

Un reportage d'expérience sur la chaîne Youtube Bachelard Brasil

André Jorge Campello Rodrigues Pereira¹

Je réponds aux questions posées par Gabriel Kafure: “Comment en êtes-vous arrivé à connaître l’œuvre de Bachelard?”. “Pourquoi étudier Bachelard aujourd’hui?”. Je dois dire que j’ai travaillé avec la psychothérapie et que je ressentais une insatisfaction avec les principales théories présentées et aussi parce que du temps encore de ma formation en médecine j’ai suivi un cours complémentaire sur Bachelard, axé sur son épistémologie et c’était un cours très détaillé, j’ai beaucoup aimé. J’ai été impressionné par ses concepts, car, en plus d’étudier la philosophie depuis l’adolescence, ma formation a été très scientifique, comme j’ai effectué le premier degré (“secondaire”) et le deuxième dans une école technique, l’école des sciences statistiques (ENCE), j’ai étudié huit ans dans cette école qui nous donnait une base excellente en mathématiques et statistiques et qui incluait aussi des études de physique, chimie, biologie, géographie et histoire économique. En plus de cela j’ai étudié par moi-même, je lisais beaucoup de philosophie et d’histoire générale. Et j’ai été très surpris de rencontrer un philosophe qui savait justement placer la philosophie à la hauteur des sciences contemporaines, à la différence de la majorité des philosophes qui se référait aux sciences des époques passées. Bachelard était au courant des sciences du vingtième siècle, principalement des sciences appelées à tort exactes et des sciences naturelles, mais aussi au courant de la philosophie de l’histoire et des sciences psychologiques. J’ai été surpris et j’ai conservé ce nom, et plus tard, quand j’ai achevé mes études de médecine, je suis allé chercher une formation en psychiatrie et en psychothérapie. J’ai été admis au cours de psychiatrie de IPUB-UFRJ, dans l’espoir d’y trouver une orientation pour la psychothérapie, mais à cette époque c’était inconcevable, à l’IPUB dominait la pensée que la psychiatrie n’avait rien à voir avec la psychothérapie. J’ai dû rechercher en dehors de l’institution une formation en psychothérapie. À cette époque, dans les années soixante-dix du siècle passé, la formation prédominante était d’orientation freudienne, et j’ai découvert, avec difficulté, que

¹ Graduado em Medicina pela Universidade do Estado do Rio de Janeiro, Mestre em Filosofia pela Pontifícia Universidade Católica do Rio de Janeiro e Doutor em Filosofia pela Universidade do Estado do Rio de Janeiro. Rio de Janeiro, e-mail: andrejorgecampello@gmail.com.

je n'étais pas d'accord avec ces théories qui frôlaient l'irrationalisme, et le mécanisme, et, en plus de cela, les collègues, les professeurs et les superviseurs manifestaient un grand mépris envers la théorie, ils ne témoignaient d'aucun soin ou d'exactitude conceptuelle, tous les concepts oscillaient entre "plus ou moins", et sans critères, ils essayaient de concilier des théories et des concepts inconciliables. Pour résumer l'histoire, j'ai rencontré un professeur de psychiatrie et de psychothérapie qui m'a présenté la méthode de Desoille, et pour approfondir la compréhension des bases de la méthode, Il m'a prêté à ma grande surprise le livre d'un philosophe qui étudiait l'imaginaire: *L'Air et les Songes* de Gaston Bachelard, dans une édition française, et un autre livre de Desoille qui décrivait sa méthode. Desoille avait aussi une formation scientifique et il a développé une méthode de psychothérapie originale qui s'appuyait beaucoup sur les thèses de Bachelard sur l'imaginaire. Alors, avec toutes ces surprises, j'ai cherché à organiser ma formation comme toutes devraient l'être: j'ai suivi ma thérapie, j'ai commencé à travailler sous supervision et après quelques années, d'une certaine manière je me sentais déjà compétent. Cela a commencé en 73, j'ai donc déjà beaucoup d'expérience avec cette méthode, mais pas exclusivement, parce qu'elle ne convient pas à tous les types de problèmes. Je travaille aussi avec d'autres méthodes, mais celle-ci est la principale depuis cette époque. J'ai fait mon master en philosophie de 1976 à 1980 à la PUC-RJ, et j'ai publié ma thèse chez l'éditeur Achiamé en 1983. Je n'avais aucune intention de suivre une carrière universitaire, de travailler dans l'enseignement supérieur, je voulais seulement améliorer l'exercice de la profession et ma qualité intellectuelle. J'ai poursuivi la vie professionnelle comme auparavant, et plusieurs années plus tard j'ai décidé de continuer et d'approfondir la théorie de la méthode de Desoille et Bachelard au niveau du doctorat, qui est un niveau d'exigence élevé, et c'est cela que j'aime, j'aime un niveau d'exigence élevé, parce que c'est un défi qui m'oblige à monter plus haut, j'aime voler haut, et cela à avoir avec Bachelard, avec le rêve du vol de *L'Air et les Songes*. Le doctorat est un grand défi intellectuel, et je n'ai aucun doute qu'il m'a placé 'là-haut'. Une grande partie du mérite est due à ma directrice de thèse, le professeur Marly Bulcão, grande spécialiste de Bachelard, compétente dans l'art d'orienter les étudiants à écrire.

Je pense que je devrais maintenant parler de ma thèse. Je vais en présenter un résumé qui se trouve dans la thèse elle-même, qui sont quelques lignes. Dans ces quelques lignes l'auteur de la thèse doit présenter le sujet de la manière la plus synthétique possible. Le titre de la thèse

est “Gaston Bachelard et Robert Desoille: thérapie et théorie de l’imagination”. Le but de la thèse est d’associer un concept de thérapie et un concept d’imagination. Je vais lire le résumé: le travail présent a pour objectif de montrer qu’il existe une théorie de l’imagination dans l’œuvre de Gaston Bachelard et que cette théorie de l’imagination sert de fondement à la thérapie de Robert Desoille. Cette théorie de l’imagination se développe en lien avec un concept spécifique de phénoménologie et aussi d’herméneutique, et ces concepts sont explicités dans l’œuvre de Bachelard. Tout au long de ma thèse je vais expliquer que d’une part, la théorie de l’imagination de Bachelard reçoit l’apport de ses recherches en philosophie des sciences, en ce qui se réfère aux nouvelles exigences posées à la raison par les sciences du vingtième siècle. Bachelard était une personne habilitée pour montrer la complémentarité entre raison et imagination, il ne s’agit pas simplement de se laisser emporter ou ravir par l’imagination. Il a développé son propre concept de phénoménologie pour aborder l’imagination. D’autre part, il retire l’imagination du rôle limité d’aide à la connaissance. Auparavant l’imagination était considérée comme une aide de la science, comme une étape antérieure au concept, et l’image serait quelque chose comme un concept imprécis et confus. Ou alors elle était considérée comme un résidu de la perception, une réactualisation de ce qui avait été acquis par la perception. Pour Bachelard, l’imagination n’est pas un concept confus, ce n’est pas une irrationalité et ce n’est pas un résidu de la perception. Elle a son existence propre et c’est l’autonomie des concepts que Bachelard a soulignée dans l’imagination.

Desoille et Bachelard étaient contemporains, ils sont nés tous les deux dans les dernières années du dix-neuvième siècle et ont vécu tous les deux jusqu’aux années soixante du vingtième siècle, tous les deux avaient une formation en mathématiques (Bachelard était mathématicien et Desoille ingénieur), et tous les deux ont combattu pendant la Première Guerre mondiale. Tous les deux appréciaient le dialogue amical et se montraient réfractaires à toute tentative de manipulation.

Une thérapie basée sur l’imagination doit être soutenue par un bon dialogue, qui est une relation de sujet à sujet, de personne à personne, de conscience à conscience, et non une relation sujet-objet, une relation scientifique. Pour la méthode Desoille il n’est pas indispensable de révéler des secrets et des confidences.

Ceci est donc l’esprit de la thèse. Dans la conclusion de la thèse je vais montrer que

l'imagination est un mode de l'expérience humaine, et comme mode d'expérience elle peut ouvrir de nouvelles possibilités, de nouvelles formes d'être, et favoriser une transmutation des valeurs. Dans la conclusion de la thèse le terme thérapie est considéré dans ses origines, *thérapie* est un mot d'origine grec. J'essaie de le retirer des limites étroites de la signification technique actuelle, je refuse la signification technique habituelle en usage chez les médecins et les psychologues. J'essaie de replacer ce mot dans le contexte qu'il avait autrefois, qui indiquait exercice et action sur soi-même. L'origine du mot est "aider", "aide", donc le thérapeute est un assistant, Il aide l'autre à se rencontrer soi-même. Le thérapeute n'est pas un scientifique, celui qui recherche l'explication scientifique, celui qui a la vraie théorie, qui est le détenteur du savoir, ou encore, dans une vision scientifique, et même si le client participe aussi comme sujet de connaissance, de connaissance de l'objet scientifique, la relation qui s'instaure est celle de sujet à objet. La relation scientifique ne convient pas à une thérapie, et ceci est une des critiques du freudisme. J'ai parlé de la transmutation des valeurs, et Nietzsche est une des références importantes pour Bachelard, car pour les deux, la philosophie n'est pas un système de propositions ou de concepts, c'est une chose vécue. Bachelard n'a pas eu une formation comme la majorité des philosophes qui sont entrés en faculté de philosophie et ensuite, diplômés, ont suivi une carrière universitaire. Il était mathématicien, il est allé travailler à la Poste, il a été appelé ensuite à la guerre, il est devenu ingénieur en communication, et après la guerre, il est devenu professeur de physique-chimie, et c'est là qu'il a rencontré, dans les problèmes de la pédagogie de la physique et de la chimie, un champ de problèmes philosophiques. Dans ce domaine, dans l'enseignement des sciences, il est devenu philosophe. Pour lui, la philosophie est advenue à travers les nécessités du travail, la philosophie n'était pas pour lui un système de concepts, elle n'était pas une construction théorique, elle était une chose vécue. Le mot 'thérapie' peut être pensé comme un des modes de la philosophie, et ainsi nous pouvons dire que Bachelard a à voir avec la thérapie. Dans son livre *L'Air et les Songes*, dans lequel il parle du rêve de voler, Il y a un chapitre consacré à la méthode thérapeutique de Robert Desoille. C'est peut-être le livre dans lequel Bachelard parle le plus des différents modes de la philosophie comme thérapie ou comme soin de soi. En plus du chapitre consacré au *rêve éveillé* de Desoille, il y a un chapitre consacré à une étude de la philosophie de Nietzsche, qui est un poète-philosophe, dans lequel Bachelard expose la philosophie de Nietzsche non à travers ses œuvres

discursives, comme *Par-delà le bien et le mal* ou *Humain, trop humain*, mais à travers ses poèmes, dont le poème philosophique *Ainsi parlait Zarathoustra*. En plus d'être une manière originale de présenter l'œuvre d'un philosophe, Bachelard a toutes ces autres raisons de privilégier la poésie, que j'ai exposées précédemment. Nietzsche n'est pas seulement poète par 'esthétisme', pour lui la poésie philosophique est quelque chose de vécu. Je profite d'une question qui apparaît maintenant ici, à l'écran, faite par un participant à cette rencontre, pour dire que l'idée d'une "reprise de soi" est une bonne manière de dire ce que représentent les poèmes de Nietzsche dans l'interprétation de Bachelard.

Une "reprise de soi" est aussi ce que représente une thérapie. Le mot *thérapie* n'a pas besoin d'avoir des connotations purement techniques, c'est-à-dire que cela suppose que le technicien pratique une thérapie sur son client, dans laquelle le technicien serait le sujet agent et le client l'objet. Ce n'est pas cela. Ce n'est pas non plus une relation scientifique dans laquelle le savant (médecin ou psychologue) serait celui qui fait la thérapie sur l'objet, parce qu'il sait ou qu'il connaîtrait son objet. Non, elle prend toujours soin d'elle-même, et le thérapeute est un aide qui prend lui aussi soin de lui-même, et qui sait aider l'autre à prendre soin de soi. Ceci est l'esprit de ma thèse. Maintenant pour étayer cela, la thèse est volumineuse, j'ai dû y ajouter un million de choses pour déconnecter le concept de thérapie du contexte technique, et pour amplifier l'idée de philosophie, comme d'effectuer un tour du côté de Foucault, comme souci de soi. Bien sûr, Bachelard et Desoille n'ont pas utilisé cette expression, souci de soi, mais l'expression de Foucault est si heureuse que je me sens à même de l'utiliser. Foucault a beaucoup profité de l'œuvre de Bachelard, qui a été importante pour toute la philosophie française, pour cela je me sens à même de le citer, je n'insère rien d'étrange à Bachelard. Et l'importance de Nietzsche est notable chez les deux. J'essaie de résumer le sujet, parfois dans un langage grandiose, pour parler d'une idée de thérapie. Bien sûr, la plupart du temps le thérapeute ne va pas travailler avec des choses grandioses. C'est comme la plupart des médecins: ils étudient des sujets importants, des maladies rares, difficiles, et quand arrive le quotidien du cabinet ou du dispensaire, nous traitons une grippe, un rhume, des choses simples, des choses minuscules. Mais ceci fait partie de la médecine, vous devez connaître le grand pour traiter le petit, le difficile pour soigner le facile.

Quelqu'un a posé une question: "La thérapie est indiquée et contre-indiquée pour quels

problèmes? Quels problèmes Desoille indique-t-il pour votre thérapie?”

D’une manière générale, c’est une thérapie qui aide la personne à se rencontrer avec son propre imaginaire. Donc ça mobilise beaucoup la personne, parce que ce n’est pas facile de rencontrer son propre imaginaire, pour donner un exemple, vos cauchemars, vos désirs que vous n’aimeriez pas avoir, mais qui sont là, ou pour le moins que vous avez à ce moment-là, donc pour une personne en bonne santé, qui veut ce mode d’expérience, c’est une thérapie très utile, indiquée pour n’importe qui. Pour des personnes qui souffrent de dépression sévère, ou, parlant maintenant avec un langage technique, pour des personnes qui ont des traits de personnalité paranoïaque, cette thérapie n’est pas indiquée. Parce que ça mobilise beaucoup la personne, et un point important de la thérapie est d’aider la personne à découvrir la différence et la limite entre ce qui est imaginable et ce qui est réalisable. Et une personne paranoïaque n’a plus cette capacité à distinguer, elle peut avoir une aggravation de ses problèmes. Celui qui souffre d’une dépression sévère n’a pas la capacité, par ses propres moyens de se lever. Elle entre dans ses imaginations dépressives et ne réussit pas à en sortir. Une chose habituelle chez les dépressifs est de dormir pendant plusieurs heures d’affilée, ou de jours. Ce n’est pas qu’il aime dormir, Il est là avec la plus grande angoisse et avec des cauchemars, mais il n’arrive plus à en sortir, à se lever. Ce n’est pas indiqué, sauf lorsqu’il atteint une longue période de stabilité.

Autre question: “Bachelard n’avait pas de préoccupation thérapeutique, mais si l’envol imaginaire mène au bonheur, pouvez-vous dire que c’est une espèce de thérapie?”

Oui, c’est une espèce de thérapie. Par exemple, à la fin du livre de Bachelard *L’Air et les Songes*, il y a un chapitre “La déclamation muette”, je ne sais pas exactement le titre, c’est sur la poésie lue en silence. Bachelard suggérait que la poésie devrait être lue en silence, très lentement. Et lire plusieurs fois chacun des vers, rêver chacun des vers. Alors qui est le thérapeute dans cette situation? C’est le poète. Le lecteur, avec l’aide du poète, incorpore cette poésie, arrive à considérer que cette poésie est la sienne, le poète autorise le lecteur, tout poète autorise le lecteur à s’approprier le poème. Rêver chacun de ces vers, faire le rêve poétique, ceci est une thérapie, que d’une certaine manière, chacun découvre en soi-même, et il a la possibilité d’être une nouvelle personne. Les poètes ont le pouvoir de remuer ce qu’il y a de plus fort en nous, qui est le mot, le langage, les images, et le poète réunit tout cela en quelques lignes, un sonnet comprend 14 lignes, donc il nous transforme, dans les mots, dans la langue, dans les

images, en 14 lignes. C'est un très grand pouvoir. Lisez les poèmes de Fernando Pessoa, Florbela Espanca, Ferreira Gullar, Augusto dos Anjos, Camoes. Lorsque vous avez terminé, vous êtes déjà un autre. L'un d'eux va devenir spécial pour vous, vous allez dire que c'est comme s'il avait été écrit par vous-même, vous allez vous l'approprier, Il sera vôtre. J'entends beaucoup de gens dire que cela arrive quand ils écoutent Djavan, qui est un poète très synthétique, et ils disent ainsi: "J'entends Djavan et j'entre en ondes alpha". C'est le langage des personnes, elles entrent en ondes alpha, en extase, ou je ne sais quel autre terme Le poète détient cette capacité de dire ce qu'il y a dans notre tête, Il le met "juste" en mots. Dans un documentaire sur Manoel de Barros, dans lequel il a été longuement interviewé, le documentariste, après avoir visité sa maison, ses livres, l'interroge sur la philosophie. Le poète répond sans hésiter, spontanément, qu'il ne lit qu'un philosophe: Gaston Bachelard.

La proposition est alors de comprendre les *rêves éveillés* de Desoille comme s'ils étaient des extraits de poèmes.

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de parler à un plus grand public, et de l'atteindre plus rapidement qu'avec le livre que nous sommes en train d'écrire sur la poétique de Bachelard.